



L'Etoile

Lettre aux Amis et Bienfaiteurs

Décembre 2008 à février 2009 - n°161

Nous voici rassemblés ici en cette fête si magnifique du Christ-Roi pour honorer, louer, remercier, mais aussi écouter et supplier la T.S. Vierge Marie. Pie XI devant les tribulations du monde, devant cette rébellion systématique des hommes contre Dieu, a voulu insister sur les droits de Dieu sur la terre ; et cette fête du Christ-Roi, de N.S. Jésus-Christ, image du Dieu invisible, vrai Dieu et vrai homme, affirme ces droits de Dieu. Nous voyons Jésus-Christ affirmer les droits de Dieu, non seulement au ciel, non seulement à la fin des temps, mais en tout temps, hier, aujourd'hui et demain. Dans le *Notre Père*, il nous demande de prier : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Et nous l'avons entendu dans l'épître de ce jour : Tout a été créé par lui, et pour lui, et tout a en lui sa consistance : les individus, les sociétés, tout.

Malgré cette affirmation, ce rappel, nous voyons que le monde fait la sourde oreille parce qu'il ne veut pas écouter. Nous le voyons déjà au XIX^e siècle, nous le voyons dès la Révolution, et nous voyons que cela continue. Et quand nous regardons ces apparitions de la Sainte Vierge - qu'il s'agisse de La Salette, de Lourdes ou de Fatima -, on a l'impression que le Ciel dit quelque chose comme ceci : « Ils ne veulent pas écouter le Fils, peut-être écouteront-ils la Mère ». Ces apparitions sont des miséricordes du Bon Dieu qui rappellent justement les droits de Dieu. Notre Dame nous conduit tout droit à Notre Seigneur, à Dieu. Et si nous sommes ici, c'est tout d'abord pour l'honorer, pour dire que nous voulons, nous, prêter attention à son message puisque le Ciel daigne parler aux hommes par Marie. Certes ce n'est pas la Révélation publique qui est terminée à la mort des apôtres, mais c'est encore le Ciel qui parle, et bien évidemment toujours dans le même sens. Nous venons pour honorer cette messagère du ciel qui prend plaisir à confirmer à Lourdes le dogme qui la concerne, - ce dogme de l'Immaculée Conception défini quatre ans auparavant. Nous devinons le plaisir du Ciel à cette proclamation sur la terre. Nous devinons la joie de Notre Dame lorsqu'elle dit à la petite Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception ». Unissons-nous à tous ceux qui saluent Notre Dame dans son Immaculée

Conception. Mettons-y tout notre cœur, toute notre affection, toute notre volonté de réparer pour ces mécréants, pour ces pauvres âmes qui ne trouvent rien de mieux que d'insulter leur Mère par tant et tant d'outrages. Réparons par la salutation angélique, par cette chaîne d'*Ave* qu'est le rosaire.

Ce que Notre Dame nous dit ici est très

Pour une croisade

simple : « *Prière, pénitence, pénitence, pénitence* ». On pourrait croire qu'elle est avare de mots, pourtant cela suffit. Elle nous donne là les deux remèdes proportionnés à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Si nous sommes sur la terre, c'est pour gagner le Ciel, c'est pour nous sauver. Dieu permet que nous vivions dans une époque terriblement troublée, et les remèdes sont toujours les mêmes, toujours aussi simples : prière et pénitence. Quelle insistance sur la pénitence, trois fois ce même mot « *pénitence, pénitence, pénitence* ». C'est l'écho exact des paroles de Notre Seigneur lui-même : « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* ». C'était vrai au moment où il le disait, et c'est vrai pour

tous les temps. Or ce qui se passe, depuis une quarantaine d'années, est quelque chose de vraiment étonnant : cette parole-là s'est tue ! Le monde ne pense qu'au plaisir, le monde ne veut que la vie facile. Et on ne trouve presque plus de bouches qui rappellent ce chemin du Ciel : pénitence. C'est la Croix, c'est le chemin de Notre Seigneur, pas un autre. Nous sommes sauvés par la Croix de Jésus. C'est là que nous trouvons, dans son Sang précieux qui coule à sa mort, le prix de notre rédemption, et si nous voulons être sauvés, il nous faut le suivre. C'est le grand enseignement du sacrifice de la Messe, de cette extraordinaire invitation du Souverain Prêtre, invitation aux âmes baptisées à s'unir à lui dans son sacrifice. Et pas seulement le temps d'une messe, le temps d'une vie sur la terre.

Prière également. Cette prière, Notre Dame l'indique par ses mains qui tiennent un rosaire et à ses pieds on voit des roses. Lourdes en arabe veut dire « rose », du nom du seigneur de ce château-fort qui refusait de se rendre à Charlemagne en 778, mais qui sous les injonctions de l'évêque du Puy, fut d'accord de se rendre corps et âme à la Reine du ciel. Et peu après, il se convertit en prenant le nom de Lourdes (*Lourdus*) : rose. Nous sommes ici sur le territoire de la Sainte Vierge. Une Dame qui nous apprend à prier en une chaîne de roses, le rosaire. Combien elle insiste durant tous ces derniers siècles : priez le Rosaire. Il est indéniable que le Ciel a voulu mettre dans cette prière une puissance toute particulière, un antidote au monde moderne, à l'esprit moderne. Car cette chaîne nous enlace aux mystères de Notre Seigneur et nous unit aux grâces qu'il y a méritées, nous fortifiant dans l'esprit chrétien. Elle nous donne la force de vivre en chrétiens aujourd'hui, dans ce monde. Prenons donc au sérieux ces deux invitations à la pénitence et au rosaire !

La protection de Notre Dame sur la Fraternité Saint Pie X

Si nous sommes ici, c'est bien sûr pour célébrer l'anniversaire des 150 ans des apparitions de Notre Dame, mes bien chers

Suite p. 2





Mgr Fellay prononçe la Consécration



Vue des fidèles dans la basilique Saint-Pie X



Avec les malades devant la grotte



Que de dévouement !



Chapelet devant la grotte

Suite de l'Editorial

frères, mais nous sommes aussi ici pour un autre anniversaire que nous considérons comme intimement lié à Notre Dame, parce que nous y voyons sa protection particulière. Cet anniversaire, ce sont les vingt ans des consécration épiscopales. Et nous osons dire que nous y voyons comme un miracle. Oui, un miracle que vingt ans après nous soyons là, que nous soyons là sans avoir changé de cap, malgré une tournure extrêmement difficile, délicate où la ligne de conduite est comme le fil d'un rasoir, où il est si facile de tomber soit à droite, soit à gauche. Humainement, un faux pas va presque de soi. Maintenir ce cap signifie une protection toute spéciale que nous osons attribuer à Notre Dame. Un autre signe de cette protection est dans le fait que les quatre évêques consacrés, il y a vingt ans, soient tous ici, non seulement bien vivants, mais unis ; unis dans le même combat, malgré tous les prophètes de malheur qui prédisaient, il y a déjà vingt ans, toutes sortes de divisions. Eh bien non ! ils sont là, et c'est une grande grâce du Ciel dont nous remercions la Très Sainte Vierge. Et pendant ces jours, certainement, nous voulons élever vers Notre Dame un grand élan de gratitude pour ces sacres, pour toute la protection que cela a pu procurer au mouvement de la Tradition catholique. Bien évidemment, nous supplions le Ciel, nous supplions la Sainte Vierge qu'elle nous maintienne dans cette ligne de fidélité à la foi, de fidélité à l'Eglise.

Aujourd'hui, dans la suite de ces consécration, nous aimerions relancer une croisade, et précisément, une croisade du rosaire. Il y a deux ans nous en avons lancé une. C'était pour obtenir le premier préalable, comme nous l'appelons, pour obtenir du Saint Père, par l'intervention de Notre Dame, que la sainte Messe, la Messe de toujours retrouve ses droits dans l'Eglise. Le fait que ses droits soient réaffirmés par le Motu Proprio, même jusqu'à Rome aujourd'hui, il y a des voix pour l'attribuer à la récitation du rosaire. Confiants en Notre Dame, en ce jour nous voudrions relancer la même croisade. Nous voudrions faire de nouveau appel à votre générosité, mes bien chers frères, pour demander à la T.S. Vierge Marie qu'elle obtienne le deuxième préalable : le retrait du décret d'excommunication. C'est pourquoi nous vous invitons jusqu'à Noël à rassembler, cette fois-ci encore, un million de chapelets que nous pourrions à nouveau présenter au Souverain Pontife avec insistance.

Si nous demandons ce retrait, c'est pour deux motifs qui sont à des niveaux différents, parce qu'ils sont d'importance différente.

Le premier a une certaine importance, mais comparé au deuxième il est moins grave. Comme vous le savez, l'argument de l'excommunication est utilisé très souvent par, disons, les « progressistes » comme un moyen facile de ne pas entrer en discussion, de ne pas écouter, de ne pas regarder objectivement le contenu de ce que nous aimerions porter à leur connaissance. De fait, ces questions

graves que nous leur posons, sont facilement écartées avec ce mot péremptoire : « Vous êtes excommuniés ».

Le deuxième motif, plus sérieux, est que cette excommunication n'a pas tellement excommunié quatre personnes ou six personnes, si l'on compte M^{gr} Lefebvre et M^{gr} de Castro-Mayer. En réalité, notre fondateur incarnait une attitude, et nous pouvons dire que cette attitude, catholique par excellence, se manifestait par son attachement au dépôt révélé, attachement à tout ce qui a été donné par Notre Seigneur à l'Eglise et transmis de génération en génération, et qui est la Tradition. Ce n'est pas un attachement fossile, une fidélité morte, c'est un attachement à recueillir du passé les principes, les leçons de vie pour vivre aujourd'hui, car la Vérité, Dieu, est au-dessus du temps. La foi ne change pas, les principes surnaturels de l'Eglise ne changent pas. Cette excommunication a eu pour conséquence que tous ceux qui de près ou de loin tentent quelque chose dans le sens de l'attachement au passé de l'Eglise, se font plus ou moins traiter de « lefebvristes ». C'est cette attitude catholique absolument nécessaire à l'être même de l'Eglise et à sa continuation qui a été excommuniée. Nous demandons donc au Saint Père qui, par définition, en raison de sa fonction, doit vouloir le bien de l'Eglise et par conséquent doit vouloir aussi cet être catholique qui a été atteint par ce décret d'excommunication, de le lever.

Nous avons des exemples de cette excommunication de la Tradition, nous pourrions dire par centaines. Nous voyons des prêtres, des séminaristes..., mais surtout des prêtres qui ont eu un début de comportement en direction de la conservation de l'esprit traditionnel, et tout de suite, ils ont reçu l'étiquette infamante. Je me souviens d'un Monsignore, à Rome, il était Brésilien, qui m'expliquait qu'au séminaire, un jour, il avait eu l'idée saugrenue de mettre une chemise noire, cela avait suffi pour qu'il soit traité de « lefebvriste » ! Et pour qu'il bénéficie de cette réprobation. Ou un autre prêtre, cette fois aux Philippines, qui pendant des années se faisait déplacer de poste en poste, parce que lui aussi était trop conservateur. Il disait pourtant la nouvelle messe, mais voulait la dire à peu près correctement. C'était déjà trop. Lui aussi était « lefebvriste » ! Un beau jour, il s'est dit : « Il faut quand même que je sache ce que cela veut dire ». Il a fini chez nous !

Notre consécration à la Très Sainte Vierge Marie :

Mes bien chers frères, si nous demandons encore une fois le retrait de ce décret d'excommunication, insistons sur ce point, cela ne veut pas dire qu'après cela tout sera terminé. Bien au contraire, ce pas ressemble, si vous voulez, au défrichage dans la jungle. Si vous voulez passer, si vous voulez établir une route ou qu'un avion atterrisse quelque part, il faut d'abord aplanir, il faut défricher.

Suite p. 7

L'ABC de l'éducation

F comme fantasy



Bien situer le problème ! De cette littérature, le monde moderne en est friand. Peut-être l'effet de mode y joue-t-il aussi son rôle ? Le cinéma ne fait que rendre encore plus attrayant tous ces romans. Bref le nombre d'enfants lisant ces œuvres de fantaisie pour ne pas dire fantaisistes, est de plus en plus croissant. Et les jugements portés sur ces livres sont parfois si controversés pour ne pas dire contradictoires qu'ils semblent finalement donner pleine licence à leurs lecteurs acharnés. Que dire donc, que penser, que faire ?

Il est difficile en si peu de place d'envisager un exposé complet de la question. Il est impossible en un sujet aussi délicat d'apporter une réponse catégorique. Nous nous bornerons donc à donner quelques pistes de réflexions qui aideront, espérons-le, l'éducateur à user de prudence et d'intelligence dans ce domaine.

La première démarche d'une étude consiste toujours à définir les termes employés. Pour le sujet qui nous occupe, le mot lui-même est déjà suffisamment explicite. En effet, *fantasy* signifie imaginaire, qui touche à l'imagination. Ainsi, les romans de fantaisie sont ces œuvres littéraires qui empruntent leur histoire, leurs héros et leur monde à l'imaginaire.

Le problème est alors mieux posé : il tourne directement autour de l'imagination. Bien souvent, les personnes ne jugent de la bonté d'un de ces romans que par référence à la morale. *Eragon* n'est pas bon parce qu'il y a de la sorcellerie. *Harry Potter* est de la même espèce. *La Croisée des mondes* est très certainement ésotérique ce qui le rend malicieux. En revanche, le Seigneur des anneaux est bon car le mal est vaincu. Mieux encore, *Narnia* est très catholique par ses imitations de la Création et du Jugement dernier... Bref, on trouve là le critère de jugement de certains parents ou éducateurs.

Quelle erreur !... Tous ces jugements ont peut-être quelque part de vérité, mais ils sont viciés à l'origine. Car l'imagination est essentiellement une faculté psychologique et non morale. Le jugement à porter sur ces romans est donc essentiellement d'ordre psychologique et non moral, **même si le jugement moral devra toujours suivre par après**. Les questions que nous devons donc nous poser sont d'abord celles de la nature de l'imagination, de son objet, de ses actes, de son rôle dans l'éducation. C'est dans cette étude psychologique que les véritables jugements sur ces œuvres sont à former.

Ne cherchons donc pas à toujours tout moraliser, à ne tout juger que sous l'aspect du bien ou du péché. Regardons d'abord la nature des êtres. La moralité, en littérature comme dans l'art, est accidentelle selon l'expression des philosophes. C'est-à-dire que les critères de valeur des œuvres littéraires et artistiques ne doivent pas être premièrement empruntés au domaine moral.

C'est pourquoi notre prochaine étude sera consacrée à la nature de l'imagination, son rôle, sa fonction, son être psychologique tout simplement.

Abbé Gabriel Billecocq

PROCHAINES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE ET DU MINISTÈRE

- CFA à Metz : Samedi 14 février et samedi 28 mars 2009.
- Réunion des responsables du pèlerinage de Chartres à l'Etoile du Matin avec l'équipe dirigeante de Paris le samedi 31 janvier.
- Récollecion des membres du T.O. capucin le dimanche 25 janvier à l'Etoile.
- Récollecion des membres du Tiers-Ordre de la FSSPX. : les samedi 24 janvier (à l'Etoile) et samedi 23 mai 2009 (au Prieuré de Strasbourg).
- Récollecion de préparation à la première communion : du jeudi 16 (18h00) au samedi 18 avril (14h00) : s'inscrire auprès des prêtres desservants les chapelles, ou auprès de sœur Marie-Dominique.
- Confirmations : Le samedi 9 mai, à la chapelle de Colmar, à 10h00. S'inscrire auprès des prêtres de vos chapelles.

**La vierge pèlerine arrive
le 1^{er} mars 2009
dans le doyenné de l'Est**

Retraites spirituelles à L'Etoile

Exercices de Saint-Ignace en langue allemande :

- *Retraite pour hommes* : du dimanche 12 au samedi 18 juillet 2009.
- *Retraite pour femmes* : du dimanche 19 au samedi 25 juillet 2009.

Exercices de Saint-Ignace en langue française :

- *Retraite pour femmes* : du lundi 23 février au 28 février 2009.

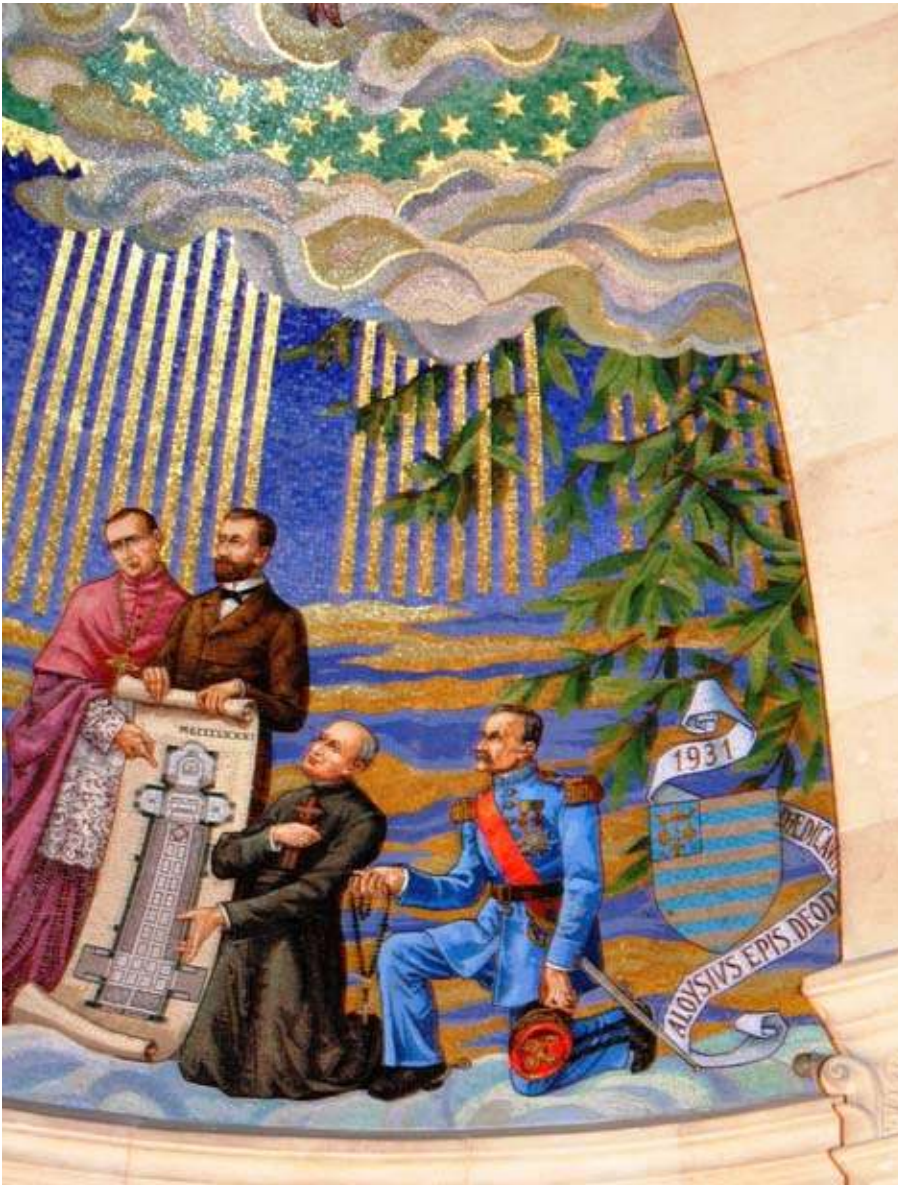
Retraite du Tiers-Ordre franciscain, prêchée à l'Etoile par les moines de MORGON :

- du 16 au 21 février 2009 (inscription directement au Couvent de MORGON) : Tél. 04.74.69.15.18.

**N.B. : La Maison Saint-Joseph
comporte 36 chambres,
et peut recevoir des hôtes de passage.**

(Une cuisine peut être mise à disposition).

Foch, un vainqueur formé à l'école de la Vierge Immaculée



Fresque de la basilique de Domrémy

Autant que prestigieux soldat, Foch fut un chrétien solide. En cet homme, pas de faille : c'était un bloc de granit de nos Pyrénées. En l'appelant « ce soldat chrétien », Poincaré l'a défini de son vrai nom. Lui-même n'a-t-il pas avoué : *« Ma foi religieuse fait partie de mon caractère, et par là, de mon rôle comme homme et comme soldat. »*

Mais peut-être sait-on moins à quel degré le christianisme de ce chef de guerre si engagé dans les réalités charnelles fut pénétré de piété mariale. Foch n'a jamais pensé qu'il se diminuait en restant jusqu'au bout fidèle à son amour d'enfant pour l'Immaculée. Ce fut un amour sans fadeur, certes, mais aussi sans timidité : avec autant de simplicité que de vérité, il sut s'astreindre aux plus humbles pratiques de dévotion.

Les sceptiques en sourient, mais à travers ces pratiques, le vrai chré-

tien atteint Notre Dame et trouve en sa présence la source et le modèle des vertus viriles et le secret d'un splendide épanouissement humain.

Tout prédestinait Foch à ce culte de Marie : le pays et la famille, mais encore les événements, puisque son enfance baigna dans les lumineuses clartés qui transfiguraient Bernadette à la Grotte de Massabielle.

Né à Tarbes, le 2 octobre 1851, de parents très fervents, il reçut le nom de Ferdinand. Malgré les exigences de son métier de soldat qui firent de lui un nomade, il a toujours voulu rester enfant de la Bigorre, pays de traditions tenaces qui tient de l'Immaculée sa richesse et sa grandeur.

Au lendemain de la victoire, revenu aux lieux de son enfance, il déclarera à Lourdes, devant la maison de son par-

rain, M. Normande, sur la place Marcadal : *« Quel plaisir pour moi de respirer l'air natal, dans ces lieux où j'ai si souvent joué lorsque j'étais enfant ! Souvent, en face des difficultés, j'ai songé à ce coin des Pyrénées qui fut le berceau de mes premiers ans. C'est pour être né et pour avoir vécu dans ces Pyrénées que j'ai pu devenir ce que je suis. Dans les champs de bataille et dans les champs pacifiques où se continuait le labeur nécessaire, mes compatriotes ont montré des vertus extraordinaires qui sont la gloire de notre petite patrie. C'est parce que j'ai vécu sur cette terre et me suis inspiré de ses traditions, que j'ai accompli la tâche qui m'était imposée. Tout homme est obligé de faire honneur à son pays et à sa famille. »*

Il avait 7 ans quand éclata le miracle de Massabielle. Son père, ancien avoué à Lourdes (de 1841 à 1842), et alors Secrétaire à la Préfecture de Tarbes, se montra ardent partisan de Bernadette, tandis que le Préfet, le baron Massy, s'ingéniait à empêcher la reconnaissance des faits de la Grotte. Madame Foch connaissait bien la famille Soubirous ; elle accompagna plusieurs fois Bernadette à la Grotte ; elle y fut témoin de plusieurs apparitions, notamment le 7 avril 1858, quand se produisit le « miracle du cierge » qui brûla pendant 10 minutes dans la main de la voyante en extase sans qu'elle ressentît la morsure de la flamme.

Le petit Ferdinand eut souvent l'occasion de rencontrer Bernadette, de 7 ans son aînée. C'était chez sa marraine, Pauline Normande, amie des Soubirous, et habitant à Lourdes, place du Marcadal, à 100 m. du Cachot. Etrange coïncidence que cette rencontre de ces deux enfants aux destinées si prodigieuses !

Le miracle de Massabielle fera de Foch le soldat de l'Immaculée. Désormais, enfant, étudiant, puis officier, il viendra souvent passer quelques jours de vacances à Lourdes : que de visites à la Grotte, que de chapelets murmurés à cette même place d'où Bernadette avait regardé la Dame, et, plus tard, que de messes entendues sous ce rocher ! Les témoins disent qu'il aimait à venir égrener son Rosaire le soir, à l'heure de l'Angélus.

Après avoir reçu la première Communion et la Confirmation dans la chapelle du lycée impérial de Tarbes, le 15 juillet 1862, les déplacements de son père l'obligèrent à fréquenter de nombreuses écoles, où le culte de Marie s'affermir en lui. En 1863, il entre au lycée de Rodez pour sa 4^e - à la fin de laquelle il reçoit le 1^{er} Prix d'instruction Religieuse - puis sa 3^e et le début de sa 2nde.

M. Foch, revenu à Valentine, berceau de la famille, met Ferdinand au Petit Séminaire de Polignan (Hte-Garonne), puis l'envoie au Collège Saint Michel, tenu par les Jésuites, à St-Etienne. En 1869, il entre au Collège Saint Clément, à Metz, pour préparer Polytechnique. Son professeur de 4^e, en effet, avait dit à son père : « *Cet enfant a l'esprit géométrique et l'étoffe d'un Polytechnicien* ». Ferdinand a 18 ans. Tout de suite, il s'impose à tous par son sérieux, son travail et sa piété. Il est admis, le 13 février 1870, dans la Congrégation de la Sainte Vierge. Le 14 mai 1871, il en est nommé Préfet. Son acte de consécration est conservé dans les annales de l'Ecole, ainsi que l'acte public de consécration et de réparation composé par les congréganistes, et qu'il prononça le 25 juin 1871, fête du Sacré-Cœur. Il demandait au Sacré-Cœur de garder ces jeunes gens purs, forts, « *hommes du devoir et de la religion, enfants non dégénérés de notre Mère Immaculée* ». On ne dira jamais assez à quel point ces Congrégations mariales sont formatrices d'hommes et de chrétiens aux convictions enracinées. « *Il ne s'agit pas de dévotions parfumées ou de bulletins superficiels ; l'enfant de Marie est un adolescent vigoureux, aux yeux ouverts, au front haut, qui ambitionne de savoir son Evangile intégralement, de connaître à fond sa Mère, pour en vivre lui-même et en nourrir les autres. Comme la Vierge de la Visitation, il va au secours d'une génération démoralisée qui a perdu le goût de la prière et le sens de la vie* ».

Ces quelques lignes sont bien le portrait de Foch à 20 ans. Homme de profondeur, il savait avoir posé, par sa consécration à Notre Dame, un acte qui engageait le fond de sa vie chrétienne, quelque chose comme le pas du sous-diacre.

Ce chrétien de race n'a jamais connu la défaite. Le Ciel l'avait taillé pour la victoire. 1914. C'est la guerre. La Grande Guerre. Le premier regard de Foch est pour l'Immaculée. Comme il le dira plus tard, il est persuadé que Notre Dame de Lourdes sera avec nous ; il ne doute pas de l'issue victorieuse. Certitude qui ne cesse de le soutenir au cours de ces quatre années de feu, de sang et de larmes.

Croyant à la nécessité et à l'efficacité de la prière, il mobilise avant tout les âmes de prière. Dans ses lettres à sa famille, Foch insiste toujours sur ce point : « *Remerciez Dieu et la Vierge de leur protection, et continuez de prier* » (16.11.1914). « *Fais prier, tu nous apporteras l'aide décisive* » (25.03.1915). « *Porte-moi aux pieds de Notre Dame* » (2.10.1916). « *Les personnes qui prient tiennent en main le salut de leur pays; elles sont ma force* » (8.10.1918). Nous pourrions multiplier les citations.

Un jour, à Nancy, alors qu'il sortait d'une visite aux blessés de l'Hôpital des Sœurs de Saint-Charles, il est acclamé par les habitants du quartier. Il descend de voiture, et répond à la foule : « *Je ne suis rien, mais priez, faites prier les petits enfants!* » Il remonte, et s'adressant à la Supérieure : « *Que l'on prie pour moi dans votre communauté. Nous, nous ne faisons que de la ferraille !* »

Le Maréchal comptait en effet beaucoup sur la prière des enfants. Souvent, dans les villages près du Front, il rassemblait les petits qui s'amusaient sur les places, il les conduisait à l'église et, à genoux au milieu d'eux, il leur faisait réciter quelques « *Je vous salue Marie* ». Il fut très sensible au geste des catholiques anglais qui organisèrent, en juillet 1918, la communion de 50.000 enfants à ses intentions, et pour la paix victorieuse.

Il ne se contentait pas de demander des prières. Il était lui-même homme de prière. Vers la fin de sa vie, il confia à un oncle prêtre qu'il avait fidèlement récité chaque jour le chapelet et le « *Veni sancte Spiritus* », comme son confesseur lui avait conseillé jadis à Saint-Clément. En 1915, au cours des six mois qu'il passa au Château de Cercamp, il allait entendre la Messe et communier à l'église de St-Vast chaque fois qu'il le pouvait, se tenant avec le plus grand respect devant l'autel de la Vierge.

A Cassel, où il devait briser la poussée ennemie vers la Mer du Nord, il faisait régulièrement ses visites au St Sacrement et à la Vierge, si bien que plus tard, il déclarera aux habitants : « *C'est votre église qui a gagné la bataille !* »

Durant les dernières semaines de la Guerre, ayant établi son quartier général à Senlis, il assistait tous les matins, dans la Cathédrale, à l'une des premières Messes puis il allait s'accouder à la balustrade de la Chapelle de la Vierge de Bouvines. Même quand cette statue fut mise à l'abri par les Autorités, le Maréchal allait à la balustrade, rejoignait la Vierge dans un regard de ferveur, puis, rapide, repartait à son travail. « *Laissez-le, disait Clémenceau, ne le dérangez pas, ça lui a trop bien réussi jusqu'ici* ». Sa prière était continue. Ainsi, autant que le fruit de son génie, la victoire fut celui de son âme, de sa prière. La victoire ne devait pas le griser.

Juste après l'Armistice, le 26 novembre 1918, il faisait une entrée triomphale à Metz, sous une pluie de fleurs et dans l'enthousiasme délirant des foules. Mais en ce jour d'apothéose, il resta lui-même : « *Après avoir médité et chanté de tout cœur les louanges du Seigneur* » dans la cathédrale, il vint revoir son ancien Collège Saint-Clément, et le Supérieur le trouva

à genoux, seul, en prières dans l'humble chapelle où il s'était jadis consacré à Marie. Il était encore dans cette même chapelle le 28 juin 1919, fête du Sacré-Cœur, alors qu'on signait à Versailles le Traité de Paix. Le 30 septembre, après la réception à Tarbes, Foch vint à Lourdes et communia avec son épouse à la Chapelle du Carmel. Puis il alla s'agenouiller devant la Grotte pour remercier l'Immaculée du triomphe de nos armes et lui faire hommage de la victoire. En montrant la statue du Rocher, le Chanoine Belleney lui demanda : - « *Vous avez grande confiance en Elle ?* » - « *Ma mère connaissait Bernadette. Elle l'accompagnait à la Grotte. C'est d'elle que je tiens ma croyance en Notre Dame. J'ai dit mon chapelet entier tous les jours de ma vie.* » - « *Même aux jours de grande bataille ?* » - « *J'en avais encore plus besoin ! Maintes fois je me suis vu pris. Alors je m'accrochais à Elle comme un enfant de 2 ans s'accroche à sa mère. Je lui demandais l'inspiration. Elle nous a toujours sauvés* ».

Le sculpteur Firmin Michelet, d'origine tarbaise, fut chargé de réaliser l'épée d'honneur que le département des Hautes-Pyrénées offrit au vainqueur de 1918 : il cisela sur le fourreau les médaillons de différentes villes liées à la vie familiale de Foch. Pour symboliser Lourdes, il choisit non pas le Château, mais la Grotte.

Il était resté pour Notre Dame l'enfant qu'il avait été avec Bernadette. Aussi confiant et aussi modeste. « *Non pas à nous, Seigneur, mais à votre nom donnez la victoire* », répondait-il un jour à des félicitations.

En 1918, la Pologne dut à la victoire des Alliés, à l'Ouest, de pouvoir se reconstituer. En effet, dans l'Armistice signé le 11 novembre à Rethondes, Foch avait inclus les clauses qui exigeaient des Allemands l'évacuation immédiate des terrains d'Europe orientale que les Russes leur avaient



Foch avec Clémenceau

Le Maréchal Foch...

cédés au traité de Brest-Litovsk. Le gouvernement polonais décerna donc à Foch la dignité de Maréchal de Pologne, en 1923. Du voyage triomphal qu'il fit dans ce pays, il rapporta divers souvenirs, dont une icône de Notre Dame de Czestochowa, que sa famille a léguée au musée de sa maison natale (2, rue de la Victoire à Tarbes).

Oserions-nous un rapprochement curieux ? Le plus grand adversaire de Foch, le Maréchal Hindenburg, avait de l'admiration pour la Vierge. A un prêtre qui lui exprimait sa surprise de trouver l'image de Marie à la place d'honneur dans son cabinet de travail, le vieux luthérien répondit : « C'est que je vois en la Vierge l'incarnation des valeurs humaines nécessaires à la vie. » Foch y voyait davantage : la Mère de Dieu et sa divine Mère.

L'approche du ciel transfigura ses derniers jours, ainsi que ceux de Bernadette, ces deux enfants du terroir bigourdan auxquels la Vierge de Lourdes avait donné la grâce de voir sans orgueil le visage de la gloire. Lorsqu'il se sentit « *appelable d'un moment à l'autre par le Souverain Juge* » - c'est son expression - il fit venir son confesseur.



Le Père Lhande évoqua à ses yeux les âmes des millions de morts qui allaient l'accueillir : « *Quel cortège que celui de ces braves que vous avez aimés et qui vous ont aimé !* » Images encore trop mêlées de souvenirs périssables... Le Maréchal n'eut qu'un mot : Levant le bras droit, il murmura : « *Le Ciel !* », et il prêta ses mains aux onctions.

Voilà Foch. Ce chef aux « improvisations géniales » qui posséda avec simplicité et plénitude « *le don inestimable de la piété* », comme le déclarait Poincaré aux funérailles nationales. « *Soldat de l'Immaculée* » !

d'après le R.P. Amédée Brunot de Bétharram
(Revue « *Nos foyers*,
à *Marie Reine de France* », mars 1981)
ou dans le bulletin FSSPX, *Le Carillon de*



Fresque de la basilique de Domrémy

Croisade eucharistique

Janvier : Nos missions et l'esprit missionnaire.

Février : Pour les malades et les souffrants ; qu'ils sachent s'unir à la Croix de Jésus.

Mars : Pour le Souverain Pontife et les évêques.

Avril : Pour les chrétiens persécutés dans le monde.

Mai : Pour la Consécration de la Russie et le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Juin : Pour les nouveaux prêtres et pour que tous les prêtres atteignent la sainteté sacerdotale.

Chronique de l'Etoile et d'ailleurs...

☞ **Mardi 19 août**, M. l'abbé Nicolas Cadiet découvre notre école. Avec sa première nomination au Prieuré de Strasbourg, il viendra régulièrement pour donner des cours et œuvrer dans notre école du mercredi 11h00 au vendredi 15h00.

☞ **Mardi 26 août**, M. l'abbé Turpault se rend à Metz pour administrer l'extrême-onction à M. le Marquis de Ladonchamps dont l'état de santé s'est brusquement aggravé.

☞ **Jeuudi 28 août**, l'entreprise Atelier54 démonte les vitraux de l'ancienne chapelle du Sacré-Cœur de Nancy en attendant leur réemploi. C'est cette entreprise qui avait, *in illo tempore*, procédé à leur fabrication et leur montage.

☞ **Jeuudi 28 août**, M. l'abbé Verdet se rend à Flavigny pour assister au Congrès du M.C.F. dont il est encore pour quelque temps l'aumônier. Le lundi, pendant que ses confrères de l'Etoile partent suivre leur retraite sacerdotale à Ecône, il accueille les élèves de la classe de terminale qui vont suivre leur retraite de rentrée, prêchée par M. l'abbé Boubée, en compagnie des terminales de Saint-Bernard de Courbevoie.

☞ **A partir du lundi 8 septembre**, la rentrée se prépare activement. Peu à peu, nous mettons en place la nouvelle structure qui permettra un meilleur suivi des élèves. C'est ainsi que des Préfets de division pour deux classes sont institués, et qu'un préfet de discipline est officialisé en la personne de M. Picot. Les expériences passées montraient que les préfets du Lycée ou du Collège n'avaient finalement que peu de possibilité, par manque de temps, pour véritablement suivre les élèves. Dans cette nouvelle organisation, nous désirons également plus responsabiliser les aînés de l'école dans la marche courante de la maison. Parallèlement à cette réorganisation, le règlement de l'école, inchangé depuis de longues années a été revu afin de renforcer sa lisibilité. Les générations nouvelles ayant besoin encore plus de précision que les anciennes, il a en effet semblé opportun à M. le Directeur de mieux informer certains points, spécialement celui des sanctions.

☞ **Le samedi 13 septembre**, nous accueillons le jour de la rentrée 135 élèves, malheureusement avec un temps plus que maussade.

☞ **Le samedi 20 septembre**, M. le directeur fait un « *topo* » aux élèves du Lycée pour leur expliquer ce qu'il attend spécialement d'eux cette année. Pour ce faire, il analyse la pensée du Maréchal Foch qu'il applique ensuite à la vie de l'école. Après une semaine de rodage depuis la rentrée scolaire, les applications coulent de source dans la vie quotidienne de l'école.

☞ **Le mercredi 24 septembre**, M. le directeur se rend au siège du District de la Fraternité à Suresnes pour effectuer sa «visite ad limina» auprès du Supérieur. Chaque Prieur ou Directeur d'école est en effet convoqué à tour de rôle pour une telle réunion qui permet de rencontrer tous les «décideurs» du district, et de faire ainsi avancer les dossiers en cours, qui sont nombreux et répartis entre ceux de l'Ecole et des différentes chapelles des-servies.

☞ **Dimanche 28 septembre**, malgré l'absence des enfants de l'Etoile, de grande sortie, le pèlerinage de Domrémy rassemble un bon nombre de fidèles. Le nouvel itinéraire familial, auquel un beau temps s'est adjoint, favorisa sans aucun doute cette belle affluence. Nous y recevions cette année, pour le présider, le fondateur du pèlerinage, M. l'abbé Laguérie, nouvel second assistant de notre supérieur de district, M. l'abbé de Cacqueray. Le départ du pèlerinage fut donné au pied de la basilique le matin. Vers 10h30, nous faisons une halte à la belle chapelle de Notre-Dame de Beauregard, nouvellement magnifiquement restaurée, puis vers midi, nous nous arrêtons devant la chapelle de Notre-Dame de Bermont, vieille chapelle dans laquelle sainte Jeanne d'Arc venait prier chaque samedi. La messe fut, cette

C'est un travail qui n'est pas encore essentiel ni à la piste d'atterrissage ni à la route à venir, mais qui est pourtant très important et qui facilite les choses. L'essentiel, c'est la foi catholique, une fois débarrassée des choses accessoires sur lesquelles s'appuient précisément les adversaires de la Tradition, comme cette étiquette qu'on nous accole, nous espérons pouvoir aller enfin au fond des choses. Voyez-vous, il a suffi ces dernières semaines de quelques secousses dans les finances pour que tout le monde s'affôle : il y a une crise économique, il y a une crise financière ! Si la terre bouge un peu trop fort, le monde est bouleversé, et chacun constate qu'il y a un tremblement de terre. Aujourd'hui l'Eglise est mise sens dessus dessous et on nous dit que tout va bien. Non ! il faut aller au fond des choses. C'est bien sûr cela que nous voulons. C'est cette grâce-là que nous demandons à la Sainte Vierge. Même s'il y a des étapes pour y arriver.

Nous terminons sur cette pensée, mes bien chers frères, nous lançons non seulement une croisade du rosaire, une prière à Marie, mais aussi puisque nous vivons des temps indescriptibles et que nous voyons comment le Ciel insiste pour que nous ayons une relation toute spéciale envers la Sainte Vierge, il nous semble que c'est bien le moment, à l'occasion de ce pèlerinage pour renouveler notre consécration à la T.S. Vierge. En 1984,

cela fait déjà bien longtemps, toute la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X s'était consacrée au Cœur Immaculé de Marie. Et nous attribuons à cette protection de Notre Dame le fait que nous soyons ici, le fait que cette œuvre continue de croître. Il ne s'agit pas de s'encenser personnellement, mais tout simplement de constater les faits et d'en remercier le Bon Dieu et notre bonne Mère.

Cette consécration a des conséquences, il ne s'agit pas d'un simple acte, posé une fois, il faut en vivre. Consacrer, cela veut dire se donner. Dans cette consécration, nous disons à la Vierge Marie : « *Puisque nous nous sommes donnés à vous, notre apostolat est le vôtre, ce n'est plus le nôtre* ». La responsable de cet apostolat, c'est Notre Dame. A nous de la suivre, à nous de l'écouter. Se consacrer, cela veut dire aussi travailler à l'imitation de ses vertus, de sa vie, dans tout ce que nous pouvons imiter en elle, sa foi, son humilité, sa pureté. Ainsi donc, de grand cœur, en toute vérité, renouvelons cette consécration, nous le ferons pour proclamer que nous la voulons comme notre Mère, comme notre Souveraine. C'est elle qui nous conduira à Notre Seigneur, c'est elle qui nous protégera, c'est elle qui nous conduira à Dieu. Ainsi soit-il !

M^{sr} Bernard Fellay - Fête du Christ-Roi - Lourdes 2008



année encore, célébrée dans la basilique, grâce à la bienveillance de M. le Recteur, M. l'abbé Mengin, qui doit malheureusement partir en maison de retraite dans quelques jours.

☞ **Lundi 29 septembre** : Lors de la messe solennelle célébrée par M. l'abbé Jacques Laguérie, le Frère Michel renouvelle ses vœux de religion. Le célébrant, ancien directeur de l'école, rappelle dans son homélie **la raison de la présence de la statue de saint Michel archange dans la propriété de l'école**. Le Père Rohmer, qui avait une grande dévotion envers l'archange protecteur de la France et de l'Allemagne, avait placé l'Etoile du Matin sous sa protection. Outre cette protection toute spirituelle des enfants, il voulait aussi, lui de père français et de mère allemande, sceller l'amitié franco-allemande après les lourdes épreuves des deux guerres mondiales. Pour ce faire, il avait érigé une statue en plâtre, sur le socle actuel de la statue du Sacré-Cœur. Au début des années 80, après un violent orage nocturne, on retrouva le lendemain la statue par terre et en miettes. Devant la peine du Père Rohmer, M. l'abbé Laguérie lui promit d'en ériger une nouvelle, ce qui fut fait après sa mort. La nouvelle statue, sculptée par M. Ledermann, fut alors

placée à l'entrée de la propriété afin que le saint Archange puisse veiller sur les entrées et les sorties. Sur l'ancien socle, au cœur de la propriété cette fois, fut érigée une statue du Sacré-Cœur.

☞ **Samedi 3 octobre** : Nous apprenons le décès du marquis Amédée Lefebvre de Ladonchamps, âgé de 82 ans, dans la nuit du premier vendredi au premier samedi du mois dédié au saint rosaire, à 23h45. Il avait reçu l'extrême-onction des mains de l'abbé Turpault en la fête de saint Louis, le 25 août, et avait été revêtu du Scapulaire du Mont-Carmel. Le saint Viatique lui avait été porté pour la dernière fois le dimanche qui précédait.

☞ **Mardi 7 octobre** : Veillée funèbre à la chapelle de Ladonchamps. Devant le Saint Sacrement exposé, une soixantaine de fidèles se sont succédés pour prier pour le repos de l'âme de Monsieur de Ladonchamps.

☞ **Mercredi 8 octobre** : Enterrement de M. de Ladonchamps dans sa chapelle familiale. La cérémonie a connu une affluence exceptionnelle. Environ 350 personnes sont venues témoigner de leur attachement et de leur affection au Marquis, et apporter leur soutien à la famille. La messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Verdet, assisté de l'abbé Turpault comme diacre (qui prononça l'homélie funèbre) et de l'abbé Billecoq comme sous-diacre. M. l'abbé Radier, représentant M. le supérieur de District, ainsi que M. l'abbé Malassagne assistèrent également à la cérémonie. Juste avant l'absoute, M. l'abbé Verdet présenta les condoléances de la Fraternité Saint-Pie X à la famille. M. le Sénateur-Maire de Woippy, M. Grosdidier, dans un mot bien senti, rappela à tous que M. de Ladonchamps, qui fut pendant plus de 40 ans conseiller municipal, appartient désormais, tout comme sa famille, à l'histoire de Woippy. Grâce à l'organisation matérielle sans failles assurée par la famille (tentes dressées, sono et retransmission par video), la cérémonie a pu se passer dans les meilleures conditions, tant temporelles que spirituelles : la ferveur était bien présente dans tous les cœurs. M. de Ladonchamps repose maintenant dans le caveau de la chapelle. Prions pour celui qui a permis à la Tradition de se développer à Metz, et unissons-nous au trépan qui est célébré pour lui au cours du mois de novembre.

☞ **Samedi 11 octobre**, M. l'abbé Vaillant organise une **sortie pour les enfants de cœur** de l'Etoile du Matin.

☞ **Dimanche 12 octobre**, à l'Oratoire Saint-

Joseph de Colmar, M^{sr} Tissier de Mallerai, par une messe pontificale et une conférence, commémore pour notre doyenné, **le vingtième anniversaire des sacres épiscopaux** de 1988.

☞ **Judi 16 et vendredi 17 octobre, récollection des prêtres du doyenné** sous la présidence de M. l'abbé Jacques Laguérie.

☞ **Samedi 18 octobre**, récollection du Tiers-Ordre de la FSSPX.

☞ **Mardi 21 octobre : Réunion à Paris pour les directeurs d'école** pendant laquelle M. l'abbé Loïc Duverger nous présente la nouvelle Convention, négociée par un accord de branche, et d'application directe selon un décret du gouvernement depuis le 1^{er} septembre 2008 par toutes les écoles Hors-Contrat. Pour son application, nous attendons cependant la publication au journal officiel du décret, afin de connaître le texte exact, légèrement retouché à la demande du ministère.

☞ Notre doyenné fut bien au rendez-vous à **Lourdes** des 25 au 27 octobre, puisque quelque 500 pèlerins s'y retrouvèrent pour honorer Notre Dame en son Immaculée Conception lors du pèlerinage jubilaire du Christ-Roi du 150^e anniversaire des apparitions à sainte Bernadette. Ce pèlerinage restera longtemps dans la mémoire des quelque 20.000 personnes qui y ont participé. Merci aux organisateurs qui ne comptèrent aucunement leur peine. Arrivée par car à Lourdes, M^{lle} Louise-Marie Vincent eut, quant à elle, une embolie pulmonaire qui la cloua à l'hôpital pendant tout le pèlerinage. Grâce à Dieu, elle put se reposer et repartir tout bonnement en car le lundi dans l'après-midi. Une autre manière de faire son pèlerinage !

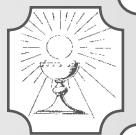
☞ **Lundi 2 novembre** : Nous apprenons le décès de M. Gerbaud, habitant au Luxembourg, et qui fut pendant des années un fidèle de notre chapelle de Metz. Auparavant, il fut un des piliers de la messe célébrée au Luxembourg dans une salle de l'Hôtel International, par les prêtres de la Maison autonome de Belgique-Luxembourg, au temps où la messe était dite. Malheureusement, la messe des obsèques fut célébré dans le rit réformé par Paul VI dans l'église paroissiale.

☞ **Dimanche 9 novembre**, M. Patrick Gautier organise pour les élèves du lycée **une course d'orientation** de 13 km dans la forêt, autour de l'école. Une activité qui change de l'ordinaire.



Calendrier liturgique

Décembre 2008 à février 2009



Jours	Fêtes	Etoile du Matin 57230 EGUELSHARDT ☎ 03.87.06.53.90 Fax : 03.87.06.59.09	Metz Chapelle de la Nativité de N.D. Domaine de Ladonchamps R ^{te} de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Nancy Chapelle du S.C. 65, rue du M ^{al} Oudinot 54000 NANCY	Epinal Chapelle du S.C. Ex-Caserne Schneider Rue du G ^{al} Haxo 88000 EPINAL
Samedi 6 décembre (S)	Saint Nicolas 1 ^{er} samedi du mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. V.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf. CFA à 20h30	CFA à 16h00 17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 7	2 ^e dimanche de l'Avent	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Lundi 8 décembre	Fête de l'Immaculée Conception	18h00 : Messe solennelle	Messe à 8h00	Messe à 8h00	
Samedi 13	Sainte Lucie		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 14	3 ^e dimanche de l'Avent	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 20 (V)	Des Quatre-Temps	Fête de Noël à l'Etoile, messe à 11h00	Pas de Messe	Pas de Messe	-
Dimanche 21	4 ^e dimanche de l'Avent	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Mercredi 24	Vigile de Noël		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Jeu di 25	Nativité de N.S.J.C.	<i>Confessions</i> de 23h00 à 23h55 23h15 : Veillée 24h00 : Messe de minuit 10h00 : Messe du jour 18h30 : Vêpres et Salut abbé Verdet	<i>Confessions</i> de 23h00 à 23h55 23h15 : Veillée 24h00 : Messe de minuit 9h00 : Messe de l'Aurore 10h30 : Messe du jour Abbé Turpault	<i>Confessions</i> de 23h00 à 23h55 23h15 : Veillée 24h00 : Messe de minuit 11h00 : Messe du jour abbé Billecocq	8h30 : Messe du jour abbé B.
Vendredi 26	Fête de Saint Etienne	10h00 : ab. Verdet	10h30 : abbé T.		
Samedi 27	Saint Jean		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 28	Dans l'octave de Noël	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Jeu di 1 ^{er} janvier	Octave de Noël <i>Te Deum après les messes</i>	Messe chantée à 10h00			
Samedi 3	De la sainte Vierge le samedi	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. V.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 4	Fête du Saint Nom de Jésus	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Mardi 6	Fête de l'Epiphanie	Messe chantée à 10h00			
Samedi 10	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30	CFA à 17h00 Messe basse à 18h30	
Dimanche 11	1 ^{er} dimanche après l'Epiphanie	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 17 (S)	Saint Antoine, abbé		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 18	2 ^e dimanche après l'Epiphanie	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Samedi 24	Saint Timothée		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 25	3 ^e dimanche après l'Epiphanie	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 31 (S)	Saint Jean-Bosco		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 1 ^{er} février	4 ^e dimanche après l'Epiphanie	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 7 février	Saint Romuald, abbé	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. V.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	CFA à 16h00 17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 8	Septuagésime	10h00 : ab. Verdet Communions solennelles	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 14 (V)	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30 CFA à 20h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 15	Sexagésime	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 21	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 22	Quinquagésime	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Mercredi 25 février	Mercredi des Cendres	Messe à 18h30	Messe chantée à 18h30	Messe chantée à 18h30	
Samedi 28	Saint Gabriel de l'Adolorata		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 1 ^{er} mars	1 ^{er} dimanche de Carême	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.